

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 15

Rubrik: La tenue extérieure de nos élèves [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — La tenue extérieure de nos élèves. — A l'anhyan d'Otériva. — Pour la jeunesse. — Préparation de composition aux cours supérieur et moyen. — Esquisse d'une leçon sur le programme de l'activité de « Pro Juventute » pour 1924. — La morale sans Dieu. — Traduction de la Divine Comédie. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Société des institutrices.

La tenue extérieure de nos élèves

Notre action éducative

Que pouvons-nous faire, nous éducateurs ? Nous pouvons beaucoup, là comme ailleurs, à condition d'avoir un programme et de nous y tenir. Celui que je propose tient en trois mots : *vigilance, fermeté*, et surtout, souci constant de *l'exemple personnel*.

1^o *La vigilance.* — Elle doit s'exercer un peu sur tous les terrains. On n'apprend pas tout en observant, c'est entendu ; et l'éducateur qui croit tout voir et tout savoir est un candide, car la vie des enfants nous échappe toujours par quelque endroit, mais on apprend tout de même davantage qu'en n'observant pas. Nous regarderons donc vivre nos élèves, afin d'être renseignés sur leur tenue extérieure. Nous veillerons sur leur manière d'être partout, spécialement quand ils viennent en classe, sur leurs relations, sur

leur langage, sur leurs conversations qu'un maître-apôtre peut, avec tact, neutraliser ou briser, s'il les soupçonne médiocres ou condamnables. Nous veillerons sur le jeu, sur le sport.

2^o *La fermeté.* — La fermeté résiste aux assauts, elle ne cède pas, même quand, sur quelque point, elle semble vaincue par les faits ; et si, en général, elle reste douce, c'est-à-dire plus opiniâtre que violente, elle sait aussi à l'occasion parler sur un ton qui n'admet pas de réplique. On peut dire qu'en éducation, c'est sur le terrain de la tenue extérieure que *la fermeté* offre le plus d'avantages et le moins de dangers.

Il y a donc des choses que nous n'admettrons pas, et par lesquelles nous ne nous laisserons jamais déborder ; nous ne pourrions pas empêcher que nos élèves, entre eux, parlent argot, donnent des sobriquets, ou échangent d'amicales injures ; mais nous relèverons les infractions, et si le cas le réclame, nous protesterons avec force : jamais d'argot en s'adressant à nous et jamais de sobriquets ou d'injures devant nous. Les enfants sont optimistes : nos silences seraient toujours interprétés comme des approbations. Il y a des attitudes que nous combattons sans trêve : par exemple les jeux de mains déplacés.

Il y a des détails de tenue que nous interdirons formellement, car ce sont des commencements de laisser-aller, par exemple : venir nu-tête en classe, ou le col ouvert sans cravate.

Et par cette fermeté répétée, fidèle à elle-même, persistante dans la plupart des cas, nous affermirons les hésitants, nous déconcerterons le petit groupe des entraîneurs, nous ferons peu à peu l'opinion de notre Ecole secondaire.

Mais à une condition essentielle, c'est que, en ces matières, tous les professeurs de notre maison aient le souci de donner personnellement l'exemple.

3^o *L'exemple.* — L'exemple des maîtres en ces questions de bonne éducation, a une importance primordiale. Il est impossible d'exiger des enfants ce que leurs maîtres ne donnent pas : quel triomphe de rencontrer chez nous, assez confortablement installés, les abus contre lesquels nous protestons ! de pouvoir prendre comme caution M. le professeur X. ou M. le professeur Y. ! Là encore, il serait aisé de retracer des tableaux pittoresques. Je préfère m'en abstenir, mais je puis dire avec force : que notre mot d'ordre soit réserve et dignité.

De la réserve dans le langage quelque peu compromis déjà par d'anciennes habitudes d'étudiants, par la caserne, par le milieu. Il y a des maîtres qui parlent argot avec une surprenante maîtrise, se doutent-ils que derrière eux, la malice de leurs élèves dresse avec minutie le dictionnaire de leurs expressions ? Soyons convaincus que nos moindres faiblesses, tel mot risqué qui échappe à notre impatience, telle façon trop brève de renvoyer un élève importun, sont

relevées, colportées, font le tour du cercle de famille, et que, en définitive, ces « petits riens » nous diminuent dans l'estime générale et nous font perdre un peu de notre autorité. Injustice, dira-t-on ! Peut-être, mais ce n'est point là la question. Avant tout, pour le bien de notre action, tenons compte des faits. Or, c'est un fait que ni nos élèves, ni leurs familles, ne nous passeront jamais les incartades de langage.

De la réserve dans les relations entre maîtres : des regards étrangement pénétrants sont fixés sur nous. Abstenons-nous du tutoiement réciproque, à plus forte raison des distractions ou des gamineries que nous devons laisser aux étudiants.

De la réserve dans les relations avec les élèves. Là encore, pas de tutoiement, pas de plaisanteries gauloises, pas de jeux de mains, ni cet air « camarades » si déplaisant, qui donne les apparences de la popularité, mais qui nuit si fort à notre influence vraie. Et surtout, ne nous permettons jamais de donner nous-mêmes de surnoms aux élèves. L'emploi du prénom, si chrétien, suffira toujours à leur inspirer de la confiance.

De la dignité, dans la façon même de nous habiller, dans le souci que nous devons avoir, nous qui ne sommes pas mariés, d'éviter les originalités des vieux garçons et leurs manies. Et, d'une façon générale d'ailleurs, de la dignité dans notre vie tout entière ! Soyons convaincus que nous ne gagnerons quoi que ce soit par le sans-gêne ou le bon « garçonisme », et que nous avons au contraire tout à perdre en nous y laissant aller. L'expérience la plus courte suffit à prouver que nos élèves attendent beaucoup de nous en tout, et même en ces questions de tenue extérieure. Si, par négligence, par lassitude, par manque de maîtrise ou de vigilance, par réaction insuffisante contre les habitudes anciennes, nous les décevons en quelque point, ils tireront leurs conclusions, qui, par un paradoxe apparent, mais qui se comprend, seront à leurs yeux, tout en même temps, l'absolution de leurs manquements et la condamnation des nôtres.

CONCLUSION

« Voilà qui est bien, diront peut-être les sceptiques (car il s'en rencontre toujours), mais votre problème ne date pas d'aujourd'hui. Depuis qu'il y a des enfants et des maîtres, ceux-ci n'ont cessé de constater et de réprimer les manquements de tenue extérieure de ceux-là. Ecoutez les plaintes véhémentes de ce grand éducateur que fut Mgr Dupanloup. Il stigmatise, dans son *Traité de l'éducation*, la rudesse et la vulgarité, l'impolitesse et la grossièreté des collégiens de son temps. Nos enfants d'aujourd'hui ressemblent à ceux d'hier. Les enfants de demain ressembleront aux nôtres... »

Il est possible, mais en quoi l'ancienneté du mal doit-elle nous encourager à ne pas lutter vigoureusement contre lui ? Nous avons

trop de raisons graves d'être, en ces matières, *vigilants* et *fermes*, pour abandonner si facilement la partie. Et puis, quoi qu'on en dise, l'obligation de réagir nous apparaît plus opportune et plus urgente de nos jours qu'elle ne le fut très souvent dans le passé. Les éducateurs les plus pondérés constatent, dans les milieux d'enfants qui leur sont confiés, un fléchissement et un péril. Cet accord qui prouve la nécessité d'agir, est en même temps, pour chacun d'entre eux, au cœur de son action quotidienne, le meilleur encouragement à agir sans retard et sans faiblesse.

A L'ANHYAN D'OTÊRUVA

Tenoche dèvan vo, in ryola rathinblyâ !

Nothron kà chu la man, no vignin to kontin,
Vo dre to balamin, dzoyà, intrètzentâ,
In patê d'Intyamon, on piti konplimin.

Balyidè nô a kondji dè vo dre chin fathon
Le plyéji ke no-j-an dè vo vèr'intche-no
Bin portin, to redyè, apri tan dè lethon
Balyè foâ ti lè dzoa, a n'on ré dè marmo,
Prou mètchin, pâ tan bon, nè tan dègremilyi,
È thinkant'an dè tin chin djêmé débredâ.

Thinkant'an chinblyon gran kan fô lè keminhyi,
É portan chon prou kour kan chè tràvon pachâ !

Vouéro dè bon-j-êvi a hou krouyo mokà
I-vo chovin, po rin, a plyênè man chènâ,
Po n'in rèkupilyi tiè kotiè mô dè kà,
Di chouchi, dou pochyin, è ... adi perdenâ !

Djêmé dékoradji,
Prè a rèkeminhyi
E thinkant'an dè tin,
Vo-j-i fê chi trayin !

Le bon Diu achurâ, ke vo-j-amâdè tan,
Vo-j-a grô apoyi din tota vouthra ya,
Kà, tzakon le châ bin, chin kotiè kou dè man
L'omo le mi plyantâ ly-è forhyi dè dre : « Na » !